

Pierre Lenoble

Chère sœur de rire

chère sœur de rire

le crachin fume

bien des lichens

tu sais

éclairent parfument

ce petit soir

et je me tiens

à l'aube framboisière

de tes seins

si possible

plus pur

plus nu

qu'étant enfant.

*

*chère sœur de rire
nous marchons
sur la terre*

*la solitude
et moi*

*la fougère
qui prend feu,
le petit brin
de bruyère
voilà qui établit*

*je suis aussi
une rayure
de l'espace,
de la lumière en moi
qui rebondit.*

*

*c'est l'heure
où la rade ,
veinée de lueurs*

*ressemble
à un immense lever
de fumées
qui tirent,*

*l'heure
où le ventre très mûr
de la vague*

*hésite
entre le bleu - solingen*

*et le gris pâle, façon
perlier,*

*un homme,
sur sa barque,*

il lève les bras ...

*un scarabée
gorgé de lumière,
nu et gorgé...*

il brille comme un rubis

*

chère sœur de rire,

*on l'aura vu,
ce clair très pur,
saluer la mer*

*on l'aura vue,
la mouette,*

*rauquer sur
cette harmonie là,*

*avec des ailes de silence,
avec des yeux de vinaigre,
une longue dérive
bec
aux aguets,*

*qui se tait là,
il se connaît,*

*qui rentre en lui
y trouve l'éveil.*

*

...l'eau...

l'eau peut rire,

oui,

il dort

le héron sur sa jambe,

il dort,

la solitude

le saisit,

et c'est merveille de voir

sur la tête de l'oiseau,

sa tête mal ficelée

de vieillard

le blanc d'un nuage

il coule simplement

la cire du soir

colore

la mer,

crabes et coquillages

accordent

leur grouillis

*

chère sœur de rire,

*non loin de ces sables radios
travaillant sous les rocs*

*des champignons aussi
furent vus,*

*ils éclairaient
le pré*

*et deux mésanges
passant par là*

ne faisaient rien

§

c'est vrai,

*je suis un frémi
de la lumière :
quand bois de sapin craque,
tempête ou pas,
c'est moi,*

*c'est vrai,
le vent chez moi
cherche
à qui trinquer*

*et à la houle,
à l'herbe frappée
de soleil,*

de tout cela qu'elles savent,

*je leur sais gré
aussi,*

et à la houle,

*à l'herbe frappée
de soleil,*

de tout cela qu'elles savent,

je leur sais gré

aussi.

*

*chère sœur de rire,
aujourd'hui peu de choses :*

*la mer
en robe longue
à la plage
se dévêt,*

*l'heure
aux gouttes d'or
avec les oiseaux
répand
de la musique*

*dans le panier
la chatte rouge
pond des capsules :
quatre petites touffes,
quatre petits cris.*

*

*dans l'appareil magique
une photo,*

la tienne,

*qui n'entre pas
dans ce sourire,*

*je ne sais pas
comment,*

*chère sœur de rire
par ce soir clair
à la fenêtre,*

*moi aussi
je suis été,*

*que grisonne
la ville
à la capitainerie,*

*que les forêts de mâts
dépouillent
les brouillards,*

*que chacun s'infuse,
se vête*

*d'une tendresse
à manoeuvrer*

de l'intérieur,

*je sais en moi
ce que l'enfant
a d'ange,*

*et l'ange
de couleurs,*

*le tocsin
du passé
carillonne,*

chère sœur de rire,

*ton téléphone
dans la nuit qui grésille*

*est celui
de Merlin
et de Perceval,*

*cœur pur
mord
ici*

*à la chair
des soleils,*

chère sœur de rire,

les écumes éclaboussent,

*la fougère
couleur miel
vire au feu,*

*je suis, moi,
le repétri,*

*il fait toi,
tout toi,*

*par le goût sûr
des flots,*

*par le poser,
sur le roc,*

des mouettes épanouies...

*

*un autre soir,
pénétration,*

*ce qui s'appelait lande
est devenu du cœur...*

*

*Je crois alors
aux étoiles
désétouffées,*

qu'elles fêtent les chemins,

*et l'homme
debout
respire,*

*la femme
en lui
a développé*

ce qui était tu.

Brest, Eus
Août 97, mai 2009

